LE FAUX

COMTE D'ARTOIS.



De l'Imprimerie de MOMORO, premier Imprimeur de la Liberté Nationale.
1789.

LE FAUX COMTE D'ARTOIS,

PENDU A STRASBOURG.

Lettre d'un Bourgeois de Strasbourg à M. Manchon, Marchand Foureur, rue S. Honoré.

du 22 août 1789.

Je vous fais passer, mon cher Monsieur, les fourures & pelteries que vous m'avez demandé ; ces marchandises sont devenues fort chéres depuis quelque tems, & voilà pourquoi le mémoire que je vous envoye est beaucoup plus enflé que l'année derniere.

Je vous ai fais connoître, dans ma derniere lettre, l'esprit des Strasbourgeois ; il est vif, ardent, ennemi de toute feinte, & incapable de trahison ; peut-être lui reprocherez-vous un peu de pétulance, je conçois la possibilité de ce reproche ; mais on peut dire avec

aſſurance que le peuple s'eſt fort bien montré dans la criſe de la révolution.

Il vient de faire juſtice d'un inconnu qui se donnoit la qualité de Comte d'Artois, & sans autre forme de procès, il l'a pendu dans la grande place.

Je vais vous raconter la chose comme elle vient de se passer.

Un de ces êtres que l'on rencontre par-tout, frippon par état, libertin par désœuvrement, voulut profiter des circonſtances, & à l'abri d'un nom diſtingué, exercer dans les campagnes toutes sortes de violence & de rapine. Comme il n'avoit rien à perdre & beaucoup à gagner, il se confia à la fortune, & voulut, ſi elle favorisoit ses desseins, s'élancer hors de la sphere étroite où son exiſtence étoit circonscrite. La mort, il eſt vrai, étoit le but où aboutiſſoient tous ses grands projets, ſi malheureusement il venoit à échouer; mais dans la poſition où il se trouvoit,

il crut qu'il n'avoit rien de mieux à faire que de risquer le tout pour le tout.

Il commença par se composer un nombreux cortége, convenable au rang & à la qualité dont il se décoroit. Il eut donc à sa suite, secrétaire, intendant-valet-de-chambre, &c.

Il se répandit dans les campagnes, annonçant aux habitans des villages & des hameaux que la liberté étant accordée par le roi à ses peuples, il étoit juste de punir les seigneurs des excès auxquels ils s'étoient porté jadis, & des violences qu'ils s'étoient permises contre leurs vassaux.

Ces villageois, en entendant ce nouvel apôtre de la liberté, crurent, dans la simplicité de leur ame, tout ce que cet imposteur voulut leur dire. Plusieurs obéirent aveuglément aux ordres qu'il leur donnoit. Ils pilloient les châteaux, y mettoient le feu, & ensuite appor-

roient tout l'argent volé à notre fourbe, qui le leur demandoit pour, disoit-il, continuer sa route & remplir sa mission.

Cependant son altesse prétendue ayant rempli son objet, & se voyant entre les mains des richesses considérables, songeoit à se retirer sans bruit, & à renoncer à ses titres honorifiques. Il voyoit bien qu'en voulant jouer plus long-tems le rôle pénible dont il s'étoit chargé, il s'exposoit à se faire dépouiller du fruit de ses rapines, & qu'il mettoit ses jours en danger. Il pensoit donc à faire une retraite honorable, lorsqu'il fût arrêté par les mêmes villageois dont il s'étoit servi pour exécuter ses desseins.

Ces bonnes gens, loin du tumulte des villes, savoient bien qu'il existoit un Comte d'Artois, frere du Monarque auguste & chéri qui nous gouverne; mais ils ignoroient que ce Prince avoit été forcé de s'éloigner du royaume.

Rien n'étoit donc plus facile que de leur perſuader pour le moment que cet intriguant qu'ils voyoient avec tous les attributs de la grandeur, étoit le véritable Comte d'Artois, & cette croyance exiſta dans leur eſprit tant que l'illuſion ſubſiſta.

Les habitans des villes voiſines furent bientôt inſtruits de l'apparition subite de ce nouveau Comte; lenr surprise fut extrême, parce qu'il étoit difficile de concevoir comment un Prince qu'on savoit être hors du royaume, fut alors dans la haute Alsace.

On voulut voir le personnage; on reconnut le menſonge, & l'on s'aſſura de la personne de son alteſſe.

Le peuple vit alors qu'il avoit été trompé & séduit par l'appatence; furieux d'avoir été la dupe d'un coupable traveſtiſſement, il traîne sa victime de village en village, lui fait souffrir toutes sortes d'humiliations jusqu'à ſon

arrivée à Strasbourg, où, sans égard pour son rang & sa qualité, on le suspendit à une potence.